

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Continuous pagination/
Pagination continue |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Includes index(es)/
Comprend un (des) index |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient: |
| <input type="checkbox"/> Additional comments: /
Commentaires supplémentaires: | <input type="checkbox"/> Title page of issue/
Page de titre de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Caption of issue/
Titre de départ de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									J		

L' Abeille.

6me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

6me Année.

VOL. VI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 29 DÉCEMBRE 1853.

No. 12.

LA LYRE D'AIRAIN.

Quand l'Italie en délire,
L'Allemagne aux blonds cheveux,
Se partagent toutes deux
Les plus beaux fils de la lyre,
Hélas ! non moins chère aux dieux,
La ténébreuse Angleterre,
Dans son île solitaire,
Ne sent vibrer sous sa main
Qu'un luth aux cordes d'airain !
Ah ! pour elle Polymnie,
La mère de l'harmonie,
N'a que de rudes accents,
Et le bruit de ses fabriques
Sont les hymnes magnifiques
Et les sublimes cantiques
Qui viennent frapper ses sens.

Ecoutez, écoutez, enfants des autres terres !
Enfants du continent, prêtez l'oreille aux vents
Qui passent sur le front des villes ouvrières
Et ramassent au vol comme flots de poussière
Les cris humains qui montent de leurs flancs !
Ecoutez ces soupirs, ces longs gémissements
Que vous laissez tomber leur aile vagabonde !
Et puis, vous me direz s'il est musique au monde
Qui surpasse en terreur profonde
Les chants lugubres qu'en ces lieux
Des milliers de mortels élèvent jusqu'aux cieux.

Là, tous les instruments qui vibrent à l'oreille
Sont enfants vigoureux du cuivre et de l'airain ;
Ce sont des balanciers, dont la force est pareille
A cent chevaux, frappés d'un aiguillon soudain ;
Ici, comme un taureau la vapeur prisonnière,
Hurle, mugit au fond d'une vaste chaudière,
Et poussant au dehors deux immenses pistons,
Fait crier cent rouets à chacun de leurs bords.

Plus loin, à travers l'air, des milliers de bobines
Tournant avec vitesse, et sans qu'on puisse voir,
Comme mille serpents aux langues assassines
Dardent leurs sifflements du matin jusqu'au soir.

C'est un choc éternel d'étages en étages,
Un mélange confus de leviers, de rouages,
De chaînes, de crampons, se croisant, se heurtant,
Un concert infernal qui va toujours grondant,
Et dans le sein duquel un peuple, aux noirs visages,
Un peuple de vivants, rabougri et chétif,
Mélent, comme chanteurs, des cris sourds et plain-

L'OUVRIER.

O maître, bien que je sois pâle,
Bien qu'usé par de longs travaux,
Mon front vieillisse, et mon corps mûle
Ait besoin d'un peu de repos ;
Cependant pour un fort salaire,
Pour avoir plus d'aïe et de breuf,
Pour revêtir un habit neuf,
Il n'est rien que je n'ose faire.

Vainement la consommation,
La fièvre et son ardent poison,
Lancent sur ma tête affaiblie
Les cent spectres de la folie,
Maître, j'irai jusqu'au trépas,
Et si mon corps ne suffit pas,
J'ai femme, enfants, que je fais vivre,
Ils sont à toi, je te les livre.

LES ENFANTS.

Ma mère, que de maux dans ces lieux nous souffrons !
L'air de nos ateliers nous ronge les poumons,
Et nous mourons les yeux tournés vers la campagne.

Ah ! que ne sommes-nous habitants des montagnes,
Ou pauvres laboureurs dans le fond d'un vallon !
Alors, traçant en paix un fertile sillon,
Ou paissant des troupeaux aux penchants des collines,
L'air embaumé des fleurs serait notre aliment,
Et le divin soleil notre chaud vêtement.
Et s'il faut travailler sur terre, nos poitrines
Ne se briseraient pas sur de froides machines,
Et la nuit, nous laisseraient respirer ses pavots,
Nous dormirions enfin comme les animaux.

LA FEMME.

Pleurez, criez, enfants dont la misère
De si bonne heure a plié le genou,
Plaiguez-vous bien : les animaux sur terre
Les plus soumis à l'humaine colère,
Sont quelquefois moins malheureux que nous.

LE MAÎTRE.

Malheur au mauvais ouvrier,
Qui pleure au lieu de travailler ;
Malheur au fainéant, au lâche,
A celui qui manque à sa tâche,
Et qui me prive de mon gain ;
Malheur ! il restera sans pain.
Allons ; qu'on veille sans relâche,
Qu'on tienne les métiers en jeu,
Je veux que ma fabrique en feu
Ecrase toutes ses rivales,
Et que le coton de mes halles,
En quittant mes brûlantes salles,
Pour habiller le genre humain,
Me rentre à flots d'or dans la main.

Et le bruit des métiers de plus fort recommence ;
Et chaque lourd piston dans la chaudière immense,
Comme les deux talons d'un fort géant qui danse,
S'enfonce, et se relève avec un sourd fracas . . .
Les leviers ébranlés entre-choquent leurs bras,
Les rouets étourdis, les bobines actives,
Lancent leurs cris aigus ; et les clameurs plaintives,
Les humaines chansons, plus cuisantes, plus vives,
Se perdent au milieu de ce sombre chaos,
Comme un cri de détresse au vaste sein des flots
Ah ! le hurlement sourd des vagues sur la grève,
Je cri des dogues de Fingal,
Le sifflement des pins que l'ouragan soulève
Et bat de son souffle infernal,
La plainte des soldats déchirés par le glaive,
La baïe et le boulet fatal,
Tous les bruits effrayants que l'homme entend ou rêve,
A ce concert n'ont rien d'égal :
Car cette noire symphonie
Aux instruments d'airain, à l'archet destructeur,
Cette partition, qui fait saigner le cœur,
Est souvent chantée en partie
Par l'avarice et la douleur.

AUGUSTE BARBIER

PREUVES SANS RÉPLIQUE QUE NAPOLEON
BONAPARTE N'EST QU'UN ÊTRE ALLÉGORI-
QUE QUI N'A JAMAIS EXISTÉ.

(Suite et fin.)

6° Selon les mêmes fables, Napoléon
eut deux femmes, aussi ; en avait-on
attribué deux au Soleil. Ces deux femmes
du soleil étaient la Lune et la Terre ; la
Lune, selon les Grecs (c'est Plutarque qui

l'atteste), et la Terre, selon les Egyptiens,
avec cette différence bien remarquable,
que, de l'une (c'est-à-dire de la Lune)
le Soleil n'eut point de postérité ; et que de
l'autre il eut un fils, un fils unique, c'est le
petit *Ilorus*, fils d'*Oanis* et d'*Isis*, c'est-à-
dire du Soleil et de la Terre, comme on
le voit dans l'histoire du ciel, tome 1, pa-
ges 61 et suivantes. C'est une allégorie
égyptienne, dans laquelle le petit *Ilorus*
né de la terre fécondée par le Soleil, re-
présente les fruits de l'agriculture ; et
précisément on a placé la naissance du
prétendu fils de Napoléon au 20 mars, à
l'équinoxe du printemps, puisque c'est au
printemps que les productions de l'agri-
culture prennent leur plus grand dévelop-
pement.

On dit que Napoléon mit fin à un fléau
dévastateur qui *terrorisait* toute la France
et qu'on nomma l'hydre de la révolution.
Or, une hydre est un serpent, et peu im-
porte l'espèce, surtout quand il s'agit d'u-
ne fable. C'est le serpent Python, dragon
monstrueux, qui était la terreur de la Grèce,
et qui fut étouffé par Apollon, lorsqu'il
était encore dans son berceau, et c'est
pour cela qu'on nous dit que Napoléon
commença son règne en étouffant la révo-
lution française, aussi chimérique que tout
le reste ; car on voit bien que révolution
est empruntée du mot latin *revolvere*, qui
indique la situation d'un serpent roulé sur
lui-même. C'est Python, et rien de plus.

Le célèbre guerrier du 19e. siècle a-
vait, dit-on, douze maréchaux de son em-
pire à la tête de ses armées, et quatre en
non-activité. Or les douze premiers (c'est
bien entendu) sont les douze signes du
zodiaque, marchant sous les ordres du So-
leil Napoléon, et commandant chacun une
division de l'immensible armée des
étoiles, qui se trouvent partagée en douze
parties, correspondant aux douze signes.
Tels sont les douze maréchaux qui, sui-
vant nos fabuleuses chroniques, étaient en
activité de service sous l'empereur Napo-
léon, et les quatre autres vraisemblable-
ment sont les quatre points cardinaux, qui,
immobiles au milieu du mouvement gé-
néral, représentent fort bien, la non-acti-
vité dont il s'agit.

Ainsi, tous ces maréchaux, tant actifs

qu'inactifs, sont des êtres purement symboliques, qui n'ont pas eu plus de réalité que leur chef.

9^o On nous dit que ce chef de tant de brillantes armées avait parcouru glorieusement les contrées du Midi, mais qu'ayant trop pénétré dans le Nord, il ne put s'y maintenir. Or, tout cela caractérise parfaitement la marche du Soleil.

Le Soleil, on le sait bien, domine en souverain dans le Midi, comme on le dit de l'empereur Napoléon. Mais ce qu'il y a de bien remarquable, c'est qu'après l'équinoxe du printemps, le Soleil cherche à gagner les régions septentrionales en s'éloignant de l'équateur. Mais au bout de trois mois de marche vers ces contrées, il rencontre le tropique boréal qui le force à reculer et à revenir sur ses pas vers le Midi, en suivant le signe du Cancer, c'est-à-dire l'Écrevisse, signe auquel on a donné ce nom, dit Macrobius, pour exprimer la marche rétrograde du Soleil dans cet endroit de la sphère; et c'est là-dessus qu'on a calqué l'imaginaire expédition de Napoléon vers le Nord, vers Moscou, et la retraite humiliante dont on dit qu'elle fut suivie.

Ainsi, tout ce qu'on nous raconte des succès et des revers de cet étrange guerrier, ne sont que des allusions relatives au cours du Soleil.

10^o Enfin, et ceci n'a besoin d'aucune explication, le Soleil se lève à l'Orient et se couche à l'Occident, comme tout le monde le sait. Mais pour des spectateurs situés aux extrémités des terres, le Soleil paraît sortir le matin des mers Orientales, et se plonger le soir dans les mers Occidentales. C'est ainsi d'ailleurs que tous les poètes nous dépeignent son lever et son coucher; et c'est là tout ce que nous devons entendre, quand on nous dit que Napoléon vint par mer de l'Orient de l'Égypte, pour régner sur la France, et qu'il a été disparaitre dans les mers Occidentales après un règne de douze ans, qui ne sont autre chose que les douze heures pendant lesquelles le Soleil brille sur l'horizon.

Il n'a régné qu'un jour, dit l'auteur des *Nouvelles Messéniennes*, en parlant de Napoléon; et la manière dont il décrit son élévation et sa chute, prouve que ce charmant poète n'a vu, comme nous, dans Napoléon qu'une image du Soleil, et il n'est pas autre chose. C'est prouvé par son nom, par le nom de sa mère, par ses trois sœurs, ses quatre frères, ses deux femmes, son fils, ses maréchaux et ses exploits; c'est prouvé par le lieu de sa naissance, par la région d'où il vint en entrant dans la carrière de sa domination, par le temps qu'il employa à la parcourir, par les contrées où il domina, par celle où il échoua, et par la région où il disparut, pâle et découronné, après sa brillante course, comme le dit le poète *Delavigne*.

Il est donc prouvé que le prétendu héros de notre siècle n'est qu'un personnage allégorique dont tous les attributs sont empruntés du Soleil; et par conséquent, Napoléon Bonaparte, dont on a dit et écrit tant de choses, n'a pas même existé, et l'erreur où tant de gens ont donné tête baissée, vient d'un *quiproquo*: c'est qu'ils ont pris la mythologie au 19^e. siècle pour une histoire.

P. S. Nous aurions encore pu invoquer, à l'appui de notre thèse, un grand nom-

bre d'ordonnances royales, dont les dates certaines sont évidemment contradictoires au règne du prétendu Napoléon; mais nous avons eu nos motifs pour n'en pas faire usage.

L' Abeille.

“ Fors in et hæc olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC. 29 Décembre 1853.

Noël! de quelles émotions ce jour de mystères remplit le cœur du chrétien! Il répand sur la terre le bonheur et l'allégresse; un charme divin semble réveiller la nature endormie. Et la joie n'éclate pas seulement dans la maison du puissant; elle entre aussi dans l'humble chaumière, et les pères et les enfants rassemblés se réjoissent là où se réjouissaient leurs aïeux. Noël! oui, le pauvre comme le riche salue ton aurore, aussi aimable aujourd'hui et aussi brillante qu'elle le parat aux bergers.

On a vu tomber avec leurs auteurs les fêtes solennelles instituées par les hommes en l'honneur de l'Orgueil et de la Raison: dix-sept siècles sont passés, et l'on voit encore briller de tout son éclat le triomphe de l'humble enfant de Bethléem.

La fête de Noël est un temps de réjouissance universelle, pour les pays protestants comme pour les pays catholiques. Dans le nord de l'Europe les plus grandes fêtes du paganisme et du christianisme ont toujours eu lieu à cette époque. L'aurore de ce jour vient éclairer la joie la plus franche dans les froides régions de la Scandinavie; dans la Norvège, la fraternité et la joyeuse hospitalité: le riche reçoit le pauvre, et l'étranger lui-même ne prie pas ce jour-là le vivre et le couvert. En Angleterre, la fête de Noël est une des plus grandes de l'année. Les cadeaux qui chez nous se donnent au premier jour de l'an, s'échangent chez les Anglais le jour de la naissance du Sauveur. Partout le jour de Noël ouvre les bourses et rapproche les cœurs. La terre semble sous l'influence de ces paroles célestes: “ Il est plus doux de donner que de recevoir. ”

Ce n'est pas sans raison que les hommes font éclater leur joie en ce jour mémorable: l'univers célèbre l'anniversaire de sa délivrance et de sa régénération. L'homme livré à tous les égarements de sa faible raison, avait oublié son origine, sa nature et sa fin. Son esprit et son cœur s'étaient dégradés et corrompus à l'école même des Dieux inventés par ses passions. Les liens qui unissaient la famille, ceux qui unissaient la société s'étaient usés. Dans la famille, la femme était une esclave, l'enfant, dédaigné, vendu ou sacré. Dans la société, le pauvre, le ser-

viteur était le bien de son maître, assujéti à ses caprices les plus cruels, réduit à la condition des animaux domestiques. Tout était soumis à la grande loi de l'esclavage, depuis l'individu, jusqu'à la société entière qui gémissait sous le despotisme romain, aussi cruel et corrompu qu'il était puissant.

Qui donc est venu apprendre à l'homme à se connaître, éclairer son esprit, épurer son cœur? N'est-ce pas l'enfant dont tous les hommes célèbrent la naissance? Ah! la terre peut bien se livrer à l'admiration et à la reconnaissance au touchant spectacle de la grotte de Bethléem. Oui, un enfant Dieu, une mère vierge, un époux chaste: voilà l'étonnant miracle qui a changé de face la famille et la société. Les devoirs et les rapports des époux sont ennoblis et sanctifiés; la femme reprend dans la famille son rang et sa dignité de compagne de l'homme; l'enfant retrouvant la vie et la liberté, devient l'objet de l'amour et de l'affection la plus tendre.

Les droits communs de l'humanité ont été reconnus, et l'univers a senti tomber ses fers, à la voix des anges entonnant dans les airs le cantique céleste: GLORIA IN EXCELSIS DEO ET IN TERRA PAX HOMINIBUS!

PREMIERS.

- Rhétorique.
A. Trudelle, } en vers.
” } en version latine.
D. Dion, } en thème.
J. Bossé, } en amplification.
Troisième.
R. Gosselin, (2 fois) en thème.
” } en version grecque.
” (2 fois) en version latine.
D. Vézina, } en traduction.
Quatrième.
J. Thibaudeau, } en grec.
A. Pelletier, }
” } en leçon.
” } en traduction.
” } en thème.
Cinquième.
A. Lepage, } en thème.
N. Cinq-Mars, } en version.
E. Pouliot, }
H. Courteau, } en français.
Sixième.
P. Mackay, } en thème.
H. Lachance, } en version.
Septième.
H. Duberger, }
L. Larue, } en latin.
A. Lapointe, }
H. Duberger, (2 fois) en latin.
J. Hamel, }
Huitième.
P. Gilmartin, (3 fois) en français.

Décédée à Montréal, le 30 Novembre, à l'âge de 72 ans, Dame Marie Véronique Jeanson, épouse de feu Félix Gossolin, et tante de deux de nos confrères pensionnaires.

L'on construit actuellement à Québec 30 vaisseaux qui formeront un total de 25,040 tonneaux. Il y en a 3 de 1750 tonneaux, et ce sont les plus gros.

ETAT ACTUEL DES FINANCES DE QUÉBEC. Les revenus de la ville sont de £18,000, et la somme due le 1er Janvier est de \$10,939.

La maison James Sykes et Cie, de Sheffield en Angleterre, a entrepris le chemin de fer qui doit unir la ville de Montréal à celle de Bytown.

CHEMIN DE CHAMBLY, STANSTEAD ET SHEFFORD. Ce nouveau chemin, qui doit relier plus directement Longue il et Montréal avec les États-Unis, est en voie de s'accomplir avec certitude. Le 24 Novembre à la suite d'une assemblée tenue à Chambly et composée des habitants de cette paroisse, il a été pris pour £15,000 d'actions.

PROJET DE FORMER UNE MER INTÉRIEURE

Il a été reconnu que l'intérieur de l'Australie, vaste désert stérile, est considérablement plus bas que le niveau de la mer. On propose maintenant d'employer des criminels déportés des îles britanniques à creuser un étroit canal depuis l'Océan jusqu'à ce désert, distance d'environ 250 milles. On croit que l'irruption de l'eau élargirait le canal et formerait une mer intérieure presque aussi grande que la Méditerranée, à l'avantage incalculable d'une immense étendue de territoire maintenant in utile.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

NOUVEAU BRUNSWICK. Un riche marchand de St. Jean, M. Henry McCullough, vient de promettre \$2,000 par année à Mgr. Connolly, évêque de cette ville, jusqu'à ce que la nouvelle cathédrale que l'on vient de commencer soit achevée.

ÉTATS-UNIS. Différents faits prouvent le déclin rapide du protestantisme dans ce pays. Le nombre des étudiants en théologie dans les cinq établissements de Bangor, Windsor, New-Haven, Andover et Gilmanton a diminué de 323 à 198 depuis 1840. Celui des ministres dans les États du Maine, Vermont, N.-Hampshire, Massachussets, Connecticut et Rhode-Island, a diminué considérablement dans une seule année. En 1851 il était de 1167, en 1852 il n'était plus que de 1121. Comme le catholicisme n'augmente pas dans une proportion aussi forte, il

s'en suit que l'infidélité ou le *nothingarianism* (absence complète de toute croyance) augmente dans une proportion effrayante.

NEW-YORK. Pendant quelque temps, les rues de New-York ont été le lieu où des prédicateurs ambulans renouaient les protestants, et cherchaient à leur inspirer de la haine contre les catholiques. Mgr. Hughes, craignant une seconde émeute *Gavuzzi*, a exhorté les catholiques à éviter de se trouver à ces assemblées, et leur a dit de se défendre si on allait les attaquer chez eux. Cette conduite de Mgr. a fait errier bien haut les protestants.

FRANCE. L'empereur accuse le roi des Belges d'avoir pris part au plan qui a amené la fusion des Bourbons, et il menaçait le premier mouvement politique, d'envahir la Bulgarie. Le cabinet de Bruxelles est dans l'épouvante.

Le 17 novembre, le duc de Nemours a rendu visite au comte de Chambord et lui a dit : " En mon nom et au nom de mes frères, je vous déclare que nous ne reconnaissons plus en France d'autre royauté que la vôtre." On dit que la duchesse d'Orléans est hostile à la fusion des deux branches royales, pendant qu'elle a répondu à une consultation à ce sujet que son fils, le comte de Paris, sera bientôt majeur et que probablement le premier usage qu'il fera de sa liberté sera pour se rendre près du comte de Chambord.

RUSSIE ET TURQUIE.

Malgré les engagements qui ont lieu tous les jours entre les Russes et les Turcs, on parle encore de propositions de paix. Les Russes ont été repoussés à Zohlis, à Bayazid, et devant la forteresse Saint-Nicolas.

Le 30 novembre, la flotte russe de 28 vaisseaux se présenta devant Lilope où était la flotte turque de 14 vaisseaux. Les Turcs se sont battus comme des diables avec une bravoure désespérée sans vouloir se rendre, jusqu'à ce que tous leurs vaisseaux excepté un aient été coulés à fond, ou brûlés, ou aient sauté.

Les Turcs ont brûlé ou coulé bas 7 vaisseaux russes, le reste de la flotte russe a été tellement maltraitée qu'elle a pu avec peine retourner à Sebastopole. Le combat a duré une heure. Cette nouvelle a causé une profonde excitation en Europe.

Les flottes française et anglaise donnent des bals dans le Bosphore. On annonce que l'amiral anglais Slade sera mis en accusation pour lâcheté. Quatre jours avant le combat, il est revenu dans le Bosphore donnant pour raison qu'il n'avait pas trouvé l'ennemi quoiqu'il eût été averti

de sa présence par des navires marchands.

AUTRICHE. On dit que l'empereur voudrait bien se déclarer ouvertement et efficacement en faveur de la Turquie, mais qu'il crint d'un côté la Russie, de l'autre un soulèvement de la Hongrie et enfin une révolte dans la Lombardie.

PRIMOXT. Le gouvernement soi-disant libéral de ce malheureux pays se propose d'être dote de la liberté de la propriété, en votant les biens de l'Eglise; de la liberté individuelle, en chassant des individus dont tout le crime est de s'appeler Jésuite, Frère de la doctrine chrétienne, ou Sœur de la charité; de la liberté des cultes, en détruisant la plupart des évêchés pour en saisir les biens en anéantissant le catholicisme par un schisme ouvert; et enfin de la liberté d'association, en proscrivant toutes les communautés religieuses. *Vive la liberté!*

IRLANDE. La population de l'Irlande diminue sans cesse par l'émigration. Dans les dix derniers mois, il est parti de Cork seulement 32,628 émigrés.

SUÈDE. Malgré la sévérité avec laquelle on traite les dissidents en Suède, leur nombre s'augmente de jour en jour.

AUSTRALIE. En août dernier, la population de la province Victoria, en Australie, se montait à 250,000 habitants, dont 100,000 environ sont aux *diggings*. Le rendement des mines avait été calculé à 170,000 onces pour le mois précédent. La population de Victoria s'est augmentée par l'émigration sur pied de 8,000 personnes par mois. Le gouvernement paraît vouloir se relâcher au sujet des terres, et procurer ainsi à la colonie des éléments durables de prospérité. Les mineurs sont fort occupés à demander la réduction des charges qui pèsent sur eux; des meetings ont lieu de tous côtés. On y formule des résolutions; on y rédige des pétitions, et on nomme des délégués pour présenter ces dernières aux autorités locales.

ILES SANDWICH. Le roi Kamehameha III, dégoûté de la royauté, veut, dit-on, abdiquer en faveur des États-Unis. Les consuls de France et d'Angleterre ont protesté contre le projet, mais celui des États-Unis a annoncé que les Américains accepteraient et feraient respecter au besoin cette détermination libre de Sa Majesté Sandwichoise.

FÊTE DES ÉCOLES.

A mesure que la France, instruite par un demi-siècle de malheurs, revient de la fausse route où l'avait engagée l'incrédulité, elle se montre plus disposée à reconnaître qu'il n'y a rien de plus naturel et de plus utile que l'alliance de la Religion et de la Science, toutes deux ayant une même source et une même fin, et que leur désu-

non produit des maux incalculables. Le XVIIIe. siècle n'en est-il pas une preuve frappante ?

Cette licencieuse disposition des esprits est un grand sujet de joie pour tous les ministres de la religion ; mais il n'en est aucun dont l'ardeur pour l'entretenir et l'augmenter soit aussi grande que celle de l'Archevêque de Paris. Depuis le commencement de son épiscopat, il a doté la capitale de plusieurs maisons d'éducation supérieures, et, chaque jour, il cherche quelque nouveau moy en propre à cimenter, d'une manière plus éclatante, l'alliance de la Religion et de la science. C'est à cet effet que Sa Grandeur a institué, il y a quelque temps, une solennité qui s'appellera *Fête des Ecoles*, et qui sera célébrée chaque année le dimanche qui précède l'Avent, dans l'Église de Ste. Geneviève, sous le patronage d'un Saint illustré par la science.

Mgr. convie à cette solennité toutes les notabilités de la science, des lettres et de l'enseignement, les professeurs, les instituteurs, les élèves. Les Beaux-Arts pourront prêter leur concours et relever l'éclat de la fête. L'immensité du temple permettra de réunir beaucoup de monde. Là, après le Saint-Sacrifice qui sera offert spécialement à l'intention de l'union plus intime de la Religion et de la science, un orateur sacré fera le panégyrique d'un Saint célébré dans l'Église par sa grande science.

Le patron de la fête qui a eu lieu le 1er dimanche de l'Avent était Saint Augustin, et c'est l'Archevêque lui-même qui a prononcé l'éloge de ce Grand Docteur. L'Église de Ste. Geneviève était littéralement encombrée. Mgr. a exprimé sa vive et profonde satisfaction de voir l'empressement que l'élite de la science avait bien voulu mettre à se rendre à la convocation du premier pasteur.

Un prix de 1,000 francs, institué par Monseigneur, doit être donné à l'auteur du meilleur travail sur une question relative aux rapports de la science et de la Foi. Laïques et ecclésiastiques peuvent y concourir. Le sujet, indiqué un an d'avance, est celui-ci :

« De l'Influence du Christianisme sur le droit public européen. Montrer comment s'est modifiée l'idée du pouvoir ; comment le droit de la guerre a été entendu ; comment les principes chrétiens ont pénétré toutes les institutions sociales, et, en particulier, les institutions judiciaires. »

LES TABLES TOURNANTES.

« Spectacle singulier que celui d'un temps de désordre moral et intellectuel, où toutes les notions se troublent et s'al-

terent ! Qu'en résulte-t-il ? Il en résulte cette torpeur où on s'endort et d'où on ne se réveille que pour se livrer aux hallucinations, aux évocations magiques, aux merveilleuses danses de Saint-Gui des tables tournantes. Nous n'en sommes point quittes en effet avec les tables et leurs prodiges, et quel signe prendrait mieux une époque ? Il est donc vrai qu'il y a des moments où la pauvre cervelle humaine ne peut résister à quelque souffle mystérieux qui passe dans l'air, et lui jette comme un aliment malsain quelque phénomène inexplicable ?

Il y a un siècle, on allait au cimetière Saint-Médard pour se donner des émotions nerveuses ; on se convulsionnait au tombeau du diacre Paris ; il y avait le miracle de l'épée qu'on dardait à enfoncer dans la poitrine d'une jeune fille, mais qui n'entrait pas ; il y avait le miracle du feu et du brasier ardent dont on s'approchait sans se brûler. Aujourd'hui ce sont les tables qui tournent, et non seulement elles tournent, mais elles parlent, elles épellent l'alphabet, elles prophétisent, elles révèlent le passé et l'avenir, elles sont l'incarnation de quelque personne morte qui se relève tout à coup pour raconter les joies et les souffrances, — et une foule de spectateurs atterrés attendent avec une singulière attention le miracle.

Qu'il y ait dans tout cela les gens naïfs et ceux qui le sont moins, cela n'est pas douteux ; mais ce qui est plus étrange, c'est de voir des membres du clergé se livrer, avec un zèle digne d'un meilleur but, à la magique expérience. Ils ne voient pas quel mélange de matérialisme et de mysticisme il y a dans ces superstitions bizarres qui se retrouvent sous une forme ou sous l'autre dans tous les temps ; n'importe, l'expérience n'en a pas moins eu lieu chez M. le curé d'Herblay, près Versailles.

La table, non sans se faire prier pour tant, a fini par parler, et elle a avoué qu'elle était le démon. Par exemple, le démon n'entend pas le latin, il n'entend que le français, sauf cette lacune dans son instruction, il a répondu très exactement, disant son nom au narrateur de la séance, de tout quoi il a été dressé procès-verbal pour être transmis solennellement à Mgr. l'évêque de Versailles, qui se trouve par là, obligé de se prononcer, à moins qu'il ne préfère rire. N'est-ce point là en effet une occupation digne de prêtres ? Lorsqu'on les convie à jeter les yeux sur leur siècle, à se mêler à lui pour le diriger, est-ce donc pour qu'ils en prennent le plus mauvais esprit, pour qu'ils se prêtent à ses crédulités, au lieu de chercher le seul secret, le vrai et important secret, celui de transformer les

âmes malades en leur faisant sentir la salutaire puissance des vérités religieuses ?

Après cela, nous le savons bien, il y a une foule de personnes naïves et de bonne foi qui ont soif de la vérité, qui demandent aux savants une explication, la plus petite explication. En vérité, il se pourrait bien que les savants se contentassent de leur répondre, comme M. Babinet l'autre jour à l'Académie des Sciences, par une spirituelle moquerie. Et puis, quand les tables tournaient, quand elles parlaient, quand il y avait là quelque phénomène singulier resté jusqu'ici sans explication, cela donnera-t-il un grain de bon sens à l'humanité ? Cela lui procurera-t-il une force, une lumière, une vertu ? Quant au côté surnaturel qu'on se plaît déjà à rechercher dans de semblables phénomènes, laissez donc ! Si Dieu veut frapper le monde par ses miracles, il les accomplira sans votre fluide, et il ne commencera pas par prendre pour complice le ridicule. (*Revue des deux Mondes.*)

UN TUNNEL MONSTRE. Parmi les travaux considérables que nécessite la construction de la *Louisville and Nashville railroad*, on signale un tunnel qui sera d'une longueur extraordinaire.

Cette immense galerie souterraine se pratique à travers le mont Muldrow, à 4 milles d'Elizabeth-town, et son parcours n'aura pas moins de 2,100 pieds. La tranchée qui conduit à l'entrée du tunnel, au nord, a 16 pieds de profondeur.

Pour faciliter les opérations de cette œuvre gigantesque, les ingénieurs ont fait pratiquer au sommet de la montagne des puits qui communiquent avec la galerie et facilitent l'enlèvement des débris. La percée s'exécute dans la roche et nécessite l'emploi constant de mines dont les explosions s'entendent à plus de 15 milles à la ronde.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

A la Petite-Salle, M. F. Anbé.
Chez les Externes, M. P. Saucier.
Au Séminaire de Saint-Hyacinthe, M. T. Provost.
Au Collège de l'Assomption, M. A. E. H. Tranchemontagne.
Au Collège de Ste. Anne, M. Arth. Casgrain.

J. B. MARCOUX, *Gérant*.